

Kévin Iacobellis

Rencontre avec le passé

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1467-9

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciement

Préface

Chapitre 1 : Au revoir mon ami

Chapitre 2 : Premier contact

Chapitre 3 : Un ange qui me suit

Chapitre 4 : La vérité sur le passé

Chapitre 5 : Manipulation psychologique

Chapitre 6 : En route pour la grande aventure

Chapitre 7 : La dernière mission

Chapitre 8 : Le retour d'Antoine

Chapitre final : Une mission pour moi

Et si notre esprit n'était pas relié à notre corps

Remerciement

Je tiens à remercier mon petit cousin Luca et sa copine Camille, que je considère comme ma petite cousine aujourd'hui, pour leur lecture avant la publication de mon ouvrage. C'est toujours un plaisir de travailler avec toi petit cousin et j'espère avoir le plaisir de collaborer encore de nombreuses fois, peut-être pour d'autres projets.

Préface

Rencontre avec le passé est un livre simplement touchant. Il nous pousse à réfléchir sur la vie après la mort. Il n'a rien d'exceptionnel, mais ce n'est pas un manuscrit qui nous laisse sans émotion. Il suscite pas mal de questions, puisqu'il trace la vie d'un charmant garçon, du nom de Nicolas. Celui-ci se lance dans une aventure hors du commun, qui prend une tournure plutôt amusante, mais aussi sentimentale. Le livre nous convie à la joie, au rire, et à la peur. Le style d'écriture que j'ai développé dans ce manuscrit est particulier, notamment parce qu'il y a beaucoup de dialogues. J'essaye de rendre le cœur de mon travail émouvant, parce que je préfère écrire des livres qui offrent des sentiments. Certes, je ne néglige pas la violence, ni même la peur, puisqu'ils font partie de notre vie. Mais, je pense qu'il y a beaucoup de choses positives dans la vie. D'une certaine manière, c'est le message que je fais passer à travers ce manuscrit. D'une façon surprenante, j'ai tendance à être romantique sur certains passages. Cela ne s'accorde pas réellement avec ma personnalité, mais c'est pourtant ma façon de rédiger. J'écris, comme je parle, mais d'une façon très différente d'un autre auteur. Je ne suis pas meilleur, peut-être moins doué, mais c'est une manière d'écrire comme une autre.

A travers mon manuscrit, je vous permets de voyager parmi les esprits. Certes, c'est irréaliste, mais l'histoire a un fond réel. Comme j'aime beaucoup le faire, je bouleverse la situation à la fin de mon livre. Pour être honnête, je ne

trouve jamais la fin de mon livre avant de commencer. Je démarre d'une idée, ensuite de deux, et au fur et à mesure de l'écriture, mes idées se développent. Parfois, je m'y perds un peu, mais en général, je n'écris qu'une partie de mes réflexions. J'ai beaucoup d'idées que j'abandonne, faute de temps et d'intérêt. Lorsque j'ai rédigé ce livre, j'ai pensé à beaucoup d'autres missions, mais j'ai décidé d'écrire les plus pertinentes. Ce n'est pas toujours évident de filtrer les bonnes des mauvaises idées, notamment parce que le lecteur n'apprécie pas forcément les bonnes idées. Par conséquent, je ne lui donne pas le choix. Je ne suis pas le genre d'écrivain à traîner en longueur. Je suis incapable d'écrire une aventure qui n'avance pas. Ce n'est pas mon genre d'écrire 20 pages sur deux hommes qui discutent dans un café. Bien que je puisse le faire, je préfère captiver un minimum le lecteur.

Rencontre avec le passé est simple. Il ne demande pas une grande réflexion, je ne pousse pas le lecteur à se poser de nombreuses questions, je l'entraîne dans une histoire qu'il ne pourra jamais vivre, mais qui laisse tout de même une trace intéressante. Les esprits sont une fiction, mais celle-ci mérite parfois d'être discutée. Il est clair que *Rencontre avec le passé* est très particulier. Ce n'est pas fantastique, ce n'est pas féérique, mais c'est unique. Il n'est pas question de discuter d'invasion, ni même de lutte entre les anges et les démons. Mais, l'histoire est axée sur une personne, neutre au départ, mais qui prend une place surprenante à la fin. La force de mon petit livre ne réside pas dans la façon d'écrire, car je n'ai pas de réel talent, mais plutôt dans l'intrigue qui s'y trouve. Je crois qu'il est très difficile de s'imaginer la fin de mon histoire, mais elle se comprend tout au long de l'aventure. Je recommande au lecteur de relire certains passages, après la fin de la première lecture.

Chapitre 1 : Au revoir mon ami

Il est à présent neuf heures trente et mon ami Antoine est couché sur le lit de l'hôpital. Les yeux braqués sur lui, je ne parviens pas à détourner mon regard. Je suis effrayé de le voir dans cet état. Sa famille est également présente dans la chambre, mais personne ne lui parle. Antoine est mon meilleur ami et il ne va pas bien. Je suis assis à côté de lui, alors que sa famille est derrière moi. Sa maman et son papa pleurent, mais pas moi. Après quelques instants, Antoine se réveille de son long sommeil. Je lui annonce qu'il a un cancer, ses parents m'avaient demandé de lui dire. J'étais mal à l'aise, mais j'avais accepté la demande. Antoine a 18 ans et sa maman n'avait pas envie de lui expliquer pourquoi il se retrouve à l'hôpital. J'ai eu beaucoup de difficultés à lui dire la vérité, mais j'y suis finalement parvenu. Tout comme sa famille, je suis à la fois triste et impuissant. J'ai 18 ans, tout comme Antoine, et je n'avais jamais été confronté à une telle situation. C'est la première fois que je prends conscience que la maladie n'est pas toujours facile à soigner. Antoine a un cancer et la situation est assez grave. Pour lui annoncer la nouvelle, j'avais discuté avec sa maman dans la manière de m'y prendre : "Rachelle, peux-tu me dire ce qu'il faut faire avec Antoine, je ne sais pas comment m'y prendre. Je n'ai pas envie de voir mon meilleur ami pleurer". Elle m'avait répondu : "Nicolas, tu dois lui dire la vérité. Je préfère passer par toi pour éviter de montrer notre pitié et notre douleur à mon enfant. Je suis triste et je ne sais pas comment faire pour lui annoncer la mauvaise nouvelle sans lui montrer ma peine. Je préfère que tu le fasses, car Antoine

se sentira moins agressé". Je n'ai pas vraiment envie de le faire et je lui avais proposé une autre astuce : "Rachelle, tu ne peux pas demander à son cousin de le faire, je suis son meilleur ami et je ne pense pas avoir la place adéquate pour lui dire qu'il a un cancer. Comme Antoine est très proche de son cousin, est-ce qu'il peut le faire ? ". Cependant, son cousin était plus jeune que moi et Rachelle, la maman d'Antoine, insistait pour que je le fasse. J'avais pris la décision de lui dire, car je me sentais un peu contraint de le faire. Lorsqu'Antoine était conscient de sa situation, il ne rigolait pas. Je pensais que son humour noir allait encore nous jouer un tour, mais pas cette fois. Après lui avoir dit, Antoine m'avait regardé. A présent, il me regarde toujours et je suis toujours mal à l'aise. Antoine ne regarde pas sa famille, il se focalise sur moi. J'ai réfléchi à différentes façons de lui dire qu'il avait un cancer, mais aucune n'était bonne. Au final, c'était la même chose à mes yeux, c'était l'enfer. Antoine ne sait pas s'il va pouvoir sortir de l'hôpital, mais je pense que non. Le médecin est passé quelques heures avant qu'il ne se réveille et il avait discuté de cela avec sa famille et moi. Il n'était pas très sûr de lui et j'avais l'impression qu'Antoine ne pouvait plus sortir de l'hôpital. Cependant, je ne lui dis pas ce que j'ai entendu, de peur de le démotiver.

Le papa d'Antoine me demande de sortir de la chambre durant quelques minutes, car il veut parler à son fils. Je respecte cela et je les laisse discuter entre père et fils. Je ne suis pas le seul à sortir de la chambre, puisque sa maman ainsi que son frère me suivent. Dans le couloir, je discute avec sa maman pour en savoir davantage sur la situation : "Rachelle, depuis combien de temps Antoine souffre-t-il d'un cancer ? As-tu caché la vérité ? Je me sens bête d'apprendre cela maintenant. Qui d'autre est au courant de

cette situation, en dehors de la famille ? Que puis-je faire d'autre pour vous aider ? Quoi qu'il en soit, je suis navré". Rachelle me répond rapidement : "Tu n'en peux rien Nicolas, tu n'es pas responsable de la situation, ne soit pas si dure avec toi-même. Tu ne peux plus rien faire, si ce n'est de rester avec ton ami, pour lui tenir compagnie. Tu assures déjà ton rôle d'ami, j'en suis ravi. Avec mon mari, nous savions qu'Antoine avec quelques soucis de santé, mais c'est la première fois qu'on nous annonce qu'il a cancer. Nous sommes aussi surpris que toi d'apprendre cette mauvaise nouvelle. Nous n'avons pas caché la vérité et seuls les membres de la famille sont au courant de la situation pour l'instant". Je me rends compte que Rachelle vit un enfer pour l'instant. Elle reste calme dans son discours, mais elle en souffre énormément. C'est assez délicat de lui poser d'autres questions, car j'ai peur de la blesser. J'ai tellement de choses à lui demander que je ne vais rien lui poser. Je préfère lui laisser avaler le morceau pour l'instant, plutôt que de l'embêter avec une série de questions qui me torturent l'esprit. Je respecte la douleur de Rachelle. Je ne peux pas la comprendre, mais je peux l'imaginer. Son enfant, mon meilleur ami, est dans une très mauvaise situation. Je ne sais rien faire pour l'aider, si ce n'est d'espérer. Je prie en me disant que tout va bien se passer. Je garde espoir pour Antoine.

Lorsque le médecin vient nous annoncer la dernière nouvelle, Rachelle tombe dans les pommes. Son papa court un peu partout dans l'hôpital et son frère pleure. Je ne bouge pas, je suis figé à cause de la peur et je ne sais ce qu'il me reste à faire. Nous venons d'apprendre qu'Antoine va mourir, il ne lui reste plus qu'un mois à vivre, peut-être un peu plus. Le médecin est déçu de nous l'annoncer, mais il est tenu de dire la vérité. Sa famille et moi sommes contraints

d'accepter. Antoine va mourir, c'est un fait et nous devons faire avec cela. Toutefois, je continue de garder espoir, car il peut encore se produire un miracle. Aujourd'hui, Antoine est encore là, et c'est ce qu'il compte pour moi. Je ne sais pas si je dois lui dire tout ce que je pense de lui avant qu'il ne parte, ou si je dois garder cela pour moi. J'ai envie de lui dire tout ce que j'ai sur le cœur et combien il compte à mes yeux, mais j'ai du mal à lui dire. J'ai peur de lui dire ce que je veux et qu'il comprenne pourquoi je le fais. Son papa est parti de l'hôpital, il n'a pas tenu le choc. J'ai bien vu que son cœur battait trop vite, car il transpirait et il ne pouvait plus s'asseoir. La situation est très difficile, ce n'est pas évident de garder son sang-froid. Sa maman est dans tous ses états, elle va bientôt perdre son petit. Antoine devient seulement un adulte et il va déjà mourir. Il a le même âge que moi, les mêmes activités que moi et finalement, il ne va jamais autant profiter que moi. C'est triste, mais c'est la vie. Je compatie à la douleur de ses parents et de son frère, mais je suis impuissant pour changer cela. D'autre part, je ne parviens pas à pleurer, j'essaye de le faire en me remémorant tous les souvenirs passés avec mon meilleur ami, mais je n'ai rien qui me vient à l'esprit. Tout le monde pleure, mais je ne verse pas une seule larme. Je dois être fort, pour que mon ami garde confiance en lui. Son papa m'a demandé de passer un maximum de temps avec lui, pour qu'il ne sente jamais seul. Rachelle savait que j'étais une personne importante aux yeux d'Antoine et elle tient à ce que je sois présent jusqu'à la fin. Pour ma part, je me sens capable de le faire, même si j'en retire un certain nombre d'émotions. Je suis prêt à faire le nécessaire pour aider mon ami.

Depuis son lit, Antoine me fait signe d'entrer dans la chambre pour discuter. Il me demande : "Nicolas, peux-tu passer les derniers moments de ma vie à mes côtés, je n'ai

pas d'autre ami sur qui je peux autant compter". A ces mots, je ne pouvais qu'accepter. Je lui réponds : "je ne t'abandonnerai jamais, tu pourras toujours compter sur moi". Antoine était conscient qu'il ne lui restait pas une longue existence devant lui, c'est une question de temps à présent. J'avais encore besoin de suivre les cours à l'école, mais j'avais promis à Antoine de venir le plus tôt possible. Malheureusement, je ne pouvais pas abandonner l'école du jour au lendemain, puisque je devais continuer ma vie, même si les choses avaient beaucoup changé. Avant de repartir, j'avais dit à Antoine que je passerai tous les jours, au moins une fois par jour pour lui dire bonjour. Quelque part, je n'avais pas vraiment le choix. Je devais le faire, parce que bientôt, Antoine ne sera plus là. Certes, je n'avais pas la possibilité de jouer à la console, de jouer aux cartes avec mon ami, mais j'avais encore le bonheur de pouvoir lui parler. C'était suffisant pour moi. Jusqu'ici, je n'avais jamais vécu une situation aussi triste, je devais accepter la situation comme elle se présentait. J'avais envie d'aider mon ami, mais je pouvais seulement lui payer un café. Je trouve incroyable que mon ami garde le sourire, qu'il parvienne à me parler normalement et qu'il ne s'énerve pas. J'avais l'impression qu'il était en bonne santé. Lorsque je suis sorti en dehors de l'hôpital, j'étais perturbé. Avant de rentrer chez moi, je reste devant la porte d'entrée et je médite. Je ne sais pas comment gérer la situation, j'ai 18 ans, mais deux parents qui vont pouvoir me conseiller. Ce que je souhaite le plus, c'est de motiver mon ami pour qu'il dépasse sa peine. Il est peut-être toujours aussi drôle, mais il souffre beaucoup à l'intérieur. Je le sais, parce que je le connais très bien. C'est mon meilleur ami et je connais le moindre de ses défauts, comme la moindre de ses qualités. A la maison, j'interroge mes parents pour prendre les bonnes décisions. J'annonce

d'abord la mauvaise nouvelle, ils sont choqués. Mes parents sont très perturbés, car ils avaient vu Antoine il y a quelques mois et il était en pleine forme. Aujourd'hui, il est à l'hôpital avec une possible mort comme cure. Papa s'ouvre assez vite à moi: "Mon garçon, c'est difficile de vivre cela à ton âge, mais tu ne dois pas laisser ton ami sur le côté, car il a besoin de toi, en ce moment plus que jamais. Je comprends que ce n'est pas simple d'accepter la situation et de vivre avec cette douleur, mais tu dois le faire parce que cela te renforcera, cela te donnera une nouvelle vision du monde, une vision qui va faire de toi une personne plus mature". Papa est plutôt doué dans les discours et il me donne toujours son avis quand j'en ai besoin. Aujourd'hui, j'avais besoin de savoir ce que pensait papa. Il m'a répondu honnêtement, je dois mordre sur ma chic et faire l'effort d'aller voir mon ami. Maman me donne aussi une réponse du même genre : "Tu dois aller voir ton ami, d'une part, parce que c'est ton meilleur ami, mais d'autre part, parce qu'il en ferait autant pour toi. Si tu prends la décision de le suivre jusqu'au bout, comme tu lui as promis de le faire, alors tu souffriras beaucoup, mais tu deviendras un grand homme". Je sentais que je devais faire le pas, que je devais faire ce que je lui avais promis. Comme les derniers événements étaient assez touchants, je préfère donner ma décision à mes parents demain, car aujourd'hui, je vais me coucher.

Le lendemain, j'annonce à papa que je vais suivre mon ami jusqu'à la fin. Comme je l'avais anticipé, je vais à l'école suivre les cours, mais je ne parle pas de ce que je vis. Je garde cela pour moi, j'ai parfois du mal à rigoler, mais j'essaye d'avoir un sourire. Je me force à être bien, pour que l'on ne me pose pas de questions. Je me force à faire semblant d'être heureux, alors que je ne le suis pas. Le professeur me pose des questions, mais je n'arrive pas à lui

répondre. Je suis distrait et je pense à mon ami, j'ai peur d'en souffrir autant que lui. Lorsque l'école est finie, je me présente à l'hôpital. Je rentre dans la chambre de mon ami pour discuter avec lui. Antoine me regarde et il me dit : "Tu es venu, cela me fait un grand plaisir de te voir. Tu sais, je vais peut-être bientôt mourir, mais je suis toujours là. Nous pouvons encore parler des filles, des jeux vidéo et des conneries qui passent à la télévision. Notre relation peut encore être la même, tu n'as pas besoin de changer. Je ne veux pas voir de pitié, ni même d'empathie. Je suis ton ami et je veux que tu me regardes ainsi". C'est difficile de prendre du recul face à une personne malade. Je ne parvenais pas à trouver les mots pour le réconforter. Je ne parvenais pas à trouver un moyen de discuter avec lui. Antoine intervient une seconde fois pour me dire : "Nico, arrête de penser, tu n'as pas besoin de te prendre la tête avec moi, c'est quand que tu m'apportes un bouquet de fleurs et des chocolats, et aussi, je voudrais que tu me payes une prostituée avant de crever. Il est temps que tu t'impliques." Quelque part, je reconnais mon ami. Il est peut-être souffrant, mais il est encore présent. Je dois battre cette préhension de parler avec lui, de faire abstraction de sa maladie, parce que la vérité, c'est que je suis mal dans ma peau. Je ne sais pas, je ne parviens pas à me dire que mon ami est le même, c'est très difficile. J'entre dans la chambre, c'est déjà différent. Le milieu hospitalier fait de mon ami un patient et je pense que le problème vient aussi de là. Mais, même dehors, je suis convaincu qu'il me sera toujours aussi difficile de lui parler ouvertement, comme avant, même si j'y parviens légèrement. J'ai passé plusieurs jours à l'écouter, sans réellement intervenir. J'avais l'impression que je n'étais pas compétent face à mon ami, que je ne maîtrisais pas assez les choses de la vie pour le réconforter. Cependant, j'ai

l'impression qu'il ne veut pas apprendre avec moi, mais plutôt se vider l'esprit, en parlant de filles et de soirées. C'est ce qu'il reste de bon en lui, Antoine est un grand sorteur et même dans son lit, il sort encore. Il me demande de lui raconter mes aventures en soirée avec les copains, mais surtout avec les copines. Décidément, même avec un cancer, il ne change pas de ce côté-là. C'est un domaine que j'aime aborder, même si je dois lui mentir puisque je ne sors plus depuis qu'il est à l'hôpital. Pour le casser dans son élan, je lui réponds : "Noiny, arrête de penser aux filles et prends tes médicaments". Noiny, c'est le surnom que je lui donne, une histoire un peu compliquée. Pour tout dire, Antoine s'était une fois retrouvé avec une bande de moines et c'était le plus petit. J'ai corrélé son prénom à la situation et je l'ai surnommé Noiny. Antoine n'a pas traîné pour rétorquer : "Nico, tu déconnes, je croise encore des infirmières, j'ai toujours envie de m'en faire une, j'attends le bon moment". C'est ce que je préfère chez Antoine, l'audace. Il n'a pas peur de dire aux filles ce qu'il pense d'elle, mais ce n'est pas très efficace. D'ailleurs, il est toujours célibataire.

Après quelque temps, je me sentais plutôt à l'aise avec mon ami, à nouveau. Je ne pensais plus à sa maladie et je ne le voyais plus comme un patient. Je prenais l'habitude d'aller le voir, directement après les cours. Parfois, je m'ennuyais le temps de midi et j'allais jusqu'à l'hôpital lui faire un coucou. Un jour, nous avons eu une discussion intense et constructive concernant la vie après la mort. Antoine avait fait le pas pour me demander ce que je pensais de la vie après la mort. Je lui avais répondu : "Noiny, pour moi, il n'y a rien après la mort. C'est simplement le même effet que quand tu dors et que tu n'es plus conscient de le faire. La mort, c'est la fin de tout. Il n'y a plus de corps, plus d'esprit, la vie est éteinte comme une bougie. Il n'y a pas de